

Un saint Jérôme du XV^e siècle

L. V. Randall

Number 33, Winter 1963–1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58482ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Randall, L. V. (1963). Un saint Jérôme du XV^e siècle. *Vie des arts*, (33), 18–19.

UN SAINT JÉRÔME DU XV^e SIÈCLE

Cette ravissante enluminure, reproduite ici dans ses dimensions originales, doit être attribuée à Belbello da Pavia, le plus important des enlumineurs lombards aux environs de 1450.

Saint Jérôme, un des quatre grands docteurs de l'Église, est mort en 420, à Bethléem. Dès le Moyen Age, les artistes s'emparent de sa légende. Parmi les quelques anecdotes de sa vie, la plus attrayante est sans conteste celle du lion apprivoisé. L'histoire raconte qu'un jour apparut, au monastère de Bethléem où saint Jérôme vivait, un lion boitant fortement et souffrant d'une vive douleur. Les moines, pris de panique, s'enfuirent de tous les côtés mais saint Jérôme, examinant la patte de l'animal, aperçut une grande épine qui s'y était logée et la retira. Le fauve, à partir de ce moment, demeura le compagnon fidèle du saint. Mais les moines exigèrent du lion un labeur en compensation de sa pitance. Saint Jérôme lui assigna alors la garde de l'âne qui transportait le bois. Un jour, le lion, ayant failli à son devoir, se promenait dans le désert quand l'âne fut volé par des caravaniers; revenant seul, les moines, à son regard coupable, crurent qu'il avait mangé l'âne; comme châtiment, ils l'obligèrent à faire le travail de l'animal disparu. Le lion obéit humblement. Un jour, pourtant, il découvrit l'âne dans une caravane. L'aspect et les mugissements du fauve mirent les caravaniers en fuite et ainsi le lion, à la tête de la caravane, ramena triomphalement l'âne et tous les chameaux au monastère.

L'enluminure nous montre un saint Jérôme « tireur d'épine » dont le style se rapproche sensiblement de celui de la peinture sur panneau. Nous voyons le saint avec ses attributs: le chapeau cardinalice — bien que saint Jérôme n'ait jamais été cardinal — et le bâton des pèlerins avec l'ampoule d'huile. C'est une des très rares oeuvres de la Renaissance qui possèdent un sens développé de l'humour. La figure du saint avec sa bouche minuscule, ses sourcils et ses quelques cheveux en petites touffes blanches, la manière précieuse avec laquelle il tient les pinces, la mine apeurée du moine à l'arrière-plan et, particulièrement, l'expression du lion qui serre les dents pour refouler sa douleur et qui regarde de côté, comme la plupart des humains, pour éviter d'apercevoir l'opération dont il est l'objet: tous ces détails sont pleins de drôlerie et de charme.

Si, dans cette oeuvre lombarde, l'architecture emprunte encore au gothique quelques éléments et si la conception de l'espace s'attarde dans des formules surannées: (la perspective n'a pas encore atteint le niveau rationnel de la peinture toscane de cette époque qui connaît déjà les théories d'Alberti sur la perspective géométrique et les oeuvres des grands peintres qui suivent Masaccio), les personnages, eux, ont déjà la solidité et le réalisme de la Renaissance. Les grands plans coloriés aux contrastes éblouissants donnent à la petite peinture une certaine monumentalité qui dépasse le niveau de la plupart des enluminures italiennes de cette époque.

